

LA VIRGULE

JOURNAL DES RÉSIDENCES MÉDICO-SOCIALES PRENDRE SOIN ET ACCOMPAGNER

N° 7 2021

QUOI DE NEUF ÀUX RPSA

6-23

Questionnaire de Proust

Collaborateurs et résidents

13-15

Histoire de vie

Portraits

16-21

« Le bonheur n'est pas toujours
dans un ciel éternellement bleu, mais dans
les choses les plus simples de la vie. »

Confucius

SOMMAIRE



ÉDITO

Denis Schmitt – Directeur général
Alexandre Pizzinato – Directeur des Résidences
Un grand merci!

4-5

QUOI DE NEUF AUX RPSA? *Reflets* 6-23

Les Auxiliaires d'accompagnement	6-7
Lettre à un-e inconnu-e	8-9
Jouer et s'amuser, c'est la santé...	10-11
La Nouvelle Comédie	12
Photos fêtes de fin d'année	22-23

QUESTIONNAIRES DE PROUST *Collaborateurs et résidents* 13-15

M^{me} Joëlle Staehli et M^{me} Andrée Jolidon	13
M. et M^{me} Henri et Cécile Gross et M. Sylvain Hercod	14
M. Alexandre Dubey et M^{me} Concette Gay	15

HISTOIRE DE VIE *Portraits* 16-21

A 100 ans, la passion pour le dessin toujours intacte	16-17
De l'autre côté de l'Histoire...	18-19
Une vie consacrée aux trains et à sa famille	20-21



Un grand merci !

DENIS SCHMITT - Directeur général

L'année 2021 a débuté sur les chapeaux de roue avec la campagne de vaccination dans nos établissements. Tous n'ont pas eu le plaisir de goûter à la piqure de l'aiguille au même moment selon leur catégorie d'âge, la disponibilité des vaccins ou qu'ils aient ou non été malades du COVID. Je sais néanmoins, qu'un maximum d'entre vous sont toutefois protégés par ce vaccin et j'espère que nos collaborateurs le seront également au moment où vous lirez ces lignes !

Ces derniers mois ont été d'une rare intensité pour notre personnel et je salue encore une fois, au nom de la direction et du Conseil de fondation, le sens du devoir que ces femmes et ces hommes ont déployés pour vous protéger, vous soigner et maintenir une ambiance agréable dans nos établissements. Ils et elles ont fait en sorte que vous puissiez être épargnés le plus possible des tracas de cette pandémie. Je les en remercie très sincèrement.

Il y en a un parmi nous que je souhaite saluer en particulier, c'est Monsieur Alexandre Pizzinato, notre directeur des résidences.

L'homme au costume bleu, toujours svelte, sportif et à la bonne humeur

contagieuse prendra en effet une pré-retraite bien méritée à la fin du mois de mai prochain.

On pourra dire qu'Alexandre Pizzinato n'aura pas ménagé ses efforts jusqu'au bout, dans un contexte tout à fait extraordinaire. Je souhaite lui rendre un chaleureux hommage parce que celui qui a successivement pris la direction opérationnelle des

Charmilles, de Liotard et plus récemment de La Petite Boissière, a permis que nous travaillions ensemble en pleine confiance. Cela s'est traduit par un vrai plaisir de collaborer et l'assurance pour moi que les cadres et

les équipes dont il a la responsabilité ont été bien accompagnés.

Chères résidentes, chers résidents, je me réjouis que nous puissions reprendre nos activités comme avant la pandémie et j'espère que l'arrivée du printemps vous réchauffe le cœur avec enthousiasme.

Je vous adresse mes chaleureuses salutations.

*Je me réjouis
que nous puissions
reprendre nos activités
comme avant
la pandémie*



ALEXANDRE PIZZINATO - Directeur des Résidences
La Petite Boissière, Les Charmilles et Liotard

Cet édito revêt pour moi une importance toute particulière puisque c'est mon dernier. En effet, peut-être le savez-vous déjà, mais j'ai décidé de prendre une retraite anticipée dès le 1^{er} juin de cette année. Ce fut une décision difficile à prendre mais que j'ai murement réfléchi en tenant compte de mes priorités de vie et celles de ma famille.

Arrivé en 2012 dans le monde des EMS, qui m'était jusqu'alors inconnu, je mesure l'énorme chance qui m'a été donnée d'exercer ce métier dans ce milieu si riche, si passionnant, et qui m'a permis de faire tant de belles rencontres grâce à vous, résidents et collaborateurs RPSA.

Aujourd'hui, j'aimerais vous rendre hommage et vous témoigner ma plus vive reconnaissance pour m'avoir procuré tant de satisfactions, de plaisir dans l'accomplissement de mon mandat de directeur des Résidences RPSA.

Un remerciement tout particulier à tous les collègues cadres, ceux d'aujourd'hui, mais aussi ceux d'hier, qui m'ont accompagnés, aidés et soutenus au quotidien avec beaucoup de compétences, de professionnalisme et de complicité.

Bien sûr un immense merci à M. Schmitt pour son ouverture d'esprit, son esprit créatif et visionnaire et surtout sa bienveillance envers

moi. Cette posture en tant que directeur général a grandement contribué à générer un travail d'équipe ou la collégialité a toujours été privilégiée. J'aimerais associer également M. Frutuoso, collègue directeur financier, toujours à l'écoute et respectueux envers moi et mon travail.

Je pourrai citer pleins d'autres personnes mais j'en oublierai encore. Alors mon dernier remerciement ira aux résidents qui m'ont tant apportés dans ma vie professionnelle et ma vie d'homme. Leurs expériences, leurs sagesses et parfois leurs conseils, m'ont fait «grandir» et c'est aussi grâce à eux que je suis devenu ce que je suis aujourd'hui. Je me sens comblé, heureux et tranquille.

Mais bien sûr le chemin des RPSA continue et il est temps maintenant de souhaiter la bienvenue à mon successeur, M. Luigi Corrado, qui est prêt à relever le défi et qui s'est engagé à défendre nos valeurs institutionnelles de manière pérenne.

Bienvenue à lui ! A toutes et tous, un grand Merci et prenez soin de vous.

Les Auxiliaires d'accompagnement



Résidence Liotard

Acteur majeur du milieu socio-sanitaire genevois, RPSA est partie prenante dans de nombreux projets du canton, notamment au niveau social.

Dans le cadre de notre partenariat avec la Fédération genevoise des EMS (FEGEMS), nous avons souhaité participer à ce programme ambitieux de réinsertion, mêlant théorie et pratique. Durant ces quelques mois, nous avons fait découvrir l'intérieur de nos maisons à ces stagiaires enthousiastes et heureux de pouvoir s'occuper de nos résidents.

Retour d'expérience, écrit par les participants : « Les Auxiliaires d'accompagnement » (AA), c'est un petit groupe de 7 personnes venant chacune d'un horizon professionnel différent.

Nous avons choisi une reconversion dans ce monde attirant de la santé. La FEGEMS et RPSA nous ont donné la chance de suivre une formation pluridisciplinaire de six mois sur site. Nous sommes arrivés à Liotard en septembre dernier pour suivre ce programme, proposé pour la première fois chez RPSA.

Nous sommes en immersion totale avec les équipes et avons été intégré dans les différents secteurs opérationnels de l'institution : l'intendance, le technique, l'animation, l'ergo motricité, la lingerie, la restauration et bien sûr les soins. Durant les premiers

mois, nous avons également suivi des ateliers théoriques sur la personne âgée et l'organisation des EMS.

Si notre formation initiale a été suspendue durant cette période de COVID, nous avons tous été volontaires pour soutenir l'établissement jusqu'à la fin de l'isolement sanitaire. Cela a renforcé, d'une part, le soutien et l'affection pour les résidents mais a aussi rendu plus solide encore le lien entre nous et les collaborateurs de l'institution.

Nous avons par la suite repris notre formation, majoritairement dans le domaine des soins. Deux d'entre nous participent également à l'animation ponctuellement. Dans ce cadre, plusieurs activités seront d'ailleurs proposées prochainement aux résidents !

Nous avons tout de suite trouvé nos marques et nos places grâce à nos référentes et les équipes qui nous encadrent et nous aident à progresser. Après quatre mois dans la maison nous gagnons en autonomie et en assurance. Des liens se créent avec les habitants et nous confortent dans notre envie de poursuivre dans cette voie.

Recherche

Je te cherche dans les miroirs
et les voix

Et dans le cercle de verre
Qui cache le mirage et l'angoisse
dans l'herbe

Dans le soleil du levant
Dans la brise légère d'un amour
flamboyant,
Ma bouche ardente d'une étincelle
soyante,

Déluge obscur et azur du printemps
Qui fouette le lieu secret
de mon visage

Comme un crépuscule et
d'un temps sans âge,
Et, dans les jours de tristesse,
Je suis pleine de ton ivresse.

Poème écrit par M^{me} Bourquin
le 8 janvier 2021

Lettre à un-e inconnu-e



Lettre à un-e inconnu-e est un projet d'échanges de correspondances, porté par Pascale de Senarclens et Mélanie Billon. Elles travaillent toutes deux pour « Witty Innovation Lab » qui est un bureau de conseil en innovation et pratique collective pour les entreprises et les particuliers.

L'idée de ce projet de correspondance leur est venue lors du premier confinement du mois de mars 2020. Un premier échange de lettres s'est mis en place à travers leur communauté de réseau.

L'écriture est apparue pour celles et ceux qui ont participé, comme une force, un moyen de briser l'isolement, de tisser des liens sociaux alors que la situation sanitaire intimait de rester à l'écart des autres. L'écriture prend alors une forme de résistance, face à la distance sociale, face à la peur. Une résistance face à l'oubli car à travers l'écriture encore, se raconter et porter attention à l'autre devenait comme une urgence.

Ces premières lettres, riches en émotions vont donc donner envie à Pascale et Mélanie d'étendre le champ de leurs réseaux.

C'est assez naturellement qu'elles se tournent alors vers M. Denis Schmitt pour solliciter nos résidences à participer à cette aventure. Guidé par l'enthousiasme et la vitalité de Pascale et



Mélanie, les équipes d'animation des sites La Petite Boissière, Les Charmilles et Liotard se sont portées complices et porteurs de ces messages. Un bel élan de solidarité et de cohésion sociale a

entraîné une quarantaine de personnes à répondre présent à l'appel de « Witty » afin d'écrire une lettre aux résidents de nos résidences. Particulièrement touchés et impactés par la crise sanitaire que nous avons vécue, ces lettres se voulaient comme un cadeau de fin d'année, comme un peu de lumière et des pensées déployées vers les résidents.

Fin décembre 2020, sur chaque site, est arrivée, portée en main propre par Pascale, une quinzaine de lettres. Elles ont ensuite été distribuées par les membres des équipes animation, aux résidents qui le souhaitaient. Certains ont découvert et lu seul le contenu de ces lettres et pour d'autres, les animateurs leur ont fait la lecture. C'est dans un partage complice que nous avons découvert certaines de ces lettres et embrassé l'authenticité de leurs contenus.

Dans une de ces lettres adressée à une résidante de Liotard, une des personnes a écrit «J'aurai bien aimé vous rencontrer, mais à défaut cette rencontre se fera par voie épistolaire...». La correspondance peut nous paraître aujourd'hui presque exotique, mais pour la génération de nos résidants, c'était un réel moyen de communiquer et de rester en contact.

Il est ici l'occasion par le support de l'écriture de rencontrer une nouvelle personne et qui sait, établir avec elle un lien sur la durée. Ou du moins permet-il aux résidants de savoir qu'à l'extérieur et parfois sans connaissance de cause, des personnes se soucient d'elles.

Nous vous proposons à présent de lire les témoignages de Madame Michèle Canellas, résidante à la Résidence Les Charmilles.

«J'ai reçu dernièrement une lettre échange» au courrier de L'EMS d'une dame de 37 ans se nommant Julie, résidente à Tain L'hermitage (France).

Quelle joie pour moi ! Je me suis précipitée de répondre à cette dernière, car j'aime écrire, dessiner et bricoler.

J'attends avec impatience une réponse de cette jeune femme.

J'ai beaucoup d'amies à Genève, nous nous écrivons souvent (Covid-19) et le téléphone sonne à tous moments. Cela m'apporte joie et réconfort de partager ces instants ! Ainsi que M^{me} Huguette Aerni, résidante à La Petite Boissière répond aux deux questions suivantes :

Qu'est-ce qui vous plaît dans cette idée de projet de lettre à un-e inconnu-e ?

«Je trouve que l'idée de correspondre avec un inconnu en cette période de confinement ou les contacts se font rares était une très bonne occasion.

Le fait de prendre contact avec quelqu'un de nouveau a été pour moi un bon moyen de rompre l'isolement. Lorsque je l'ai reçu, j'ai très vite pris un stylo à la main et commencé à écrire.»

Qu'est-ce qui vous a touché dans la lettre transmise ?

«J'ai été touchée du fait que quelqu'un ait pris le temps d'écrire et surtout de m'écrire une lettre. Cela m'a fait plaisir d'avoir un contact avec «quelqu'un». C'est quand même une belle intention !»



QUOI DE NEUF AUX RPSA?

Reflets des différentes activités

Jouer et s'amuser, c'est la santé...

Résidence Les Charmilles

Jouer c'est l'occasion de raviver la spontanéité en laissant notre vitalité se manifester. On pratique généralement les jeux dans le seul but de se faire plaisir, pourtant ils nous permettent de réguler notre esprit et canaliser notre énergie.



Avez-vous déjà ressenti vos souvenirs d'enfance émerger au contact d'un jouet? Les jeux sont en quelque sorte une madeleine de Proust commune ; un moyen de rester en contact avec l'enfant qui habite en chacun de nous. C'est aussi un passage pour accéder à une période d'innocence et de naïveté positive.

Les types de jeux varient suivant les cultures et les moyens matériels dont disposent les sociétés. Certaines communautés reconnaissent le jeu comme faisant partie de leur patrimoine dans la mesure où celui-ci procure un sentiment de continuité et d'identité. Les

jeux sont le reflet de nos valeurs, croyances, savoirs et traditions, en continuelle évolution.

Dans nos résidences, les jeux ne sont pas seulement utilisés pour se divertir. Ils sont efficaces pour préserver les fonctions cognitives et motrices des résidents en stimulant la mémoire, et les réflexes des participants. Ils peuvent être utilisés dans un but thérapeutique et social, par exemple, pour lutter contre l'isolement.



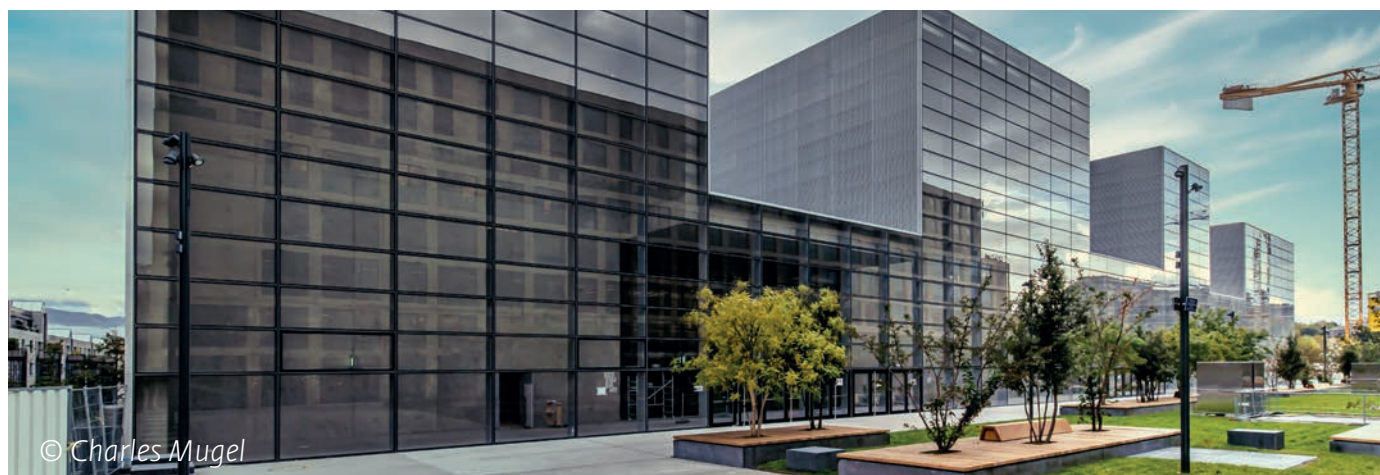


L'utilisation d'un jeu est un prétexte attrayant pour se réunir et entrer en relation. Les interactions deviennent ludiques et instinctives : les joueurs se retrouvent directement unis par une aventure commune.

Pour d'autre, c'est un moyen de délivrance, quand l'anxiété, le stress ou la douleur les font souffrir. Jouer devient alors une thérapie permettant de surmonter certaines difficultés.

Ainsi les jeux nous apportent de nombreux bienfaits et contribuent au «prendre soin et accompagner» des résidents dans nos établissements. Ils symbolisent notre mode de vie et les valeurs que nous revendiquons.

La Nouvelle Comédie: un nouveau partenaire dans le quartier !



La Comédie a officiellement déménagé, à côté de La Petite Boissière, juste derrière la nouvelle gare des Eaux-Vives. En cette période sanitaire si difficile pour la culture, nous avons pu, malgré tout, mettre en place quelques projets en partenariat.

Suite à une première rencontre au mois de mai 2020 avec Tiziana Bongi, collaboratrice aux actions culturelles de la Comédie de Genève, plusieurs idées de collaborations ont été abordées : visite du théâtre, visite des ateliers couture et costumes, répétition publique, accompagnement autour d'un spectacle un dimanche, avec atelier ou rencontre... Tout cela devait débuter en mars 2021, mais comme vous le savez, la situation sanitaire ne s'est pas vraiment améliorée. Cela n'a pas arrêté la créativité des artistes, et 15 résidents de La Petite Boissière ont pu assister à des lectures par Skype avec des duos d'artistes le mercredi 9 décembre 2020. Ces lectures ont été préparées par les comédiens de « Où est ma maison – Variation 3 », de la Comédie de Genève et la Nouvelle Comédie autour

du thème « Qu'est-ce qu'un foyer ? ». Pour les artistes il s'agissait de réfléchir à leur déménagement et pour les résidents cela faisait écho à leur nouveau foyer que peut représenter l'EMS. Riches premiers échanges à distance qui augurent d'une belle dynamique de quartier.

Un nouveau projet est en route et verra le jour entre février et avril 2021 avec des rencontres, cette fois en présentielle nous espérons, qui dans un deuxième temps verra naître un spectacle, une proposition artistique des acteurs.

Nous remercions ici le dynamisme de la Nouvelle Comédie et la collaboration mise en place, car nous défendons les mêmes valeurs humaines d'échange, d'empathie et d'ouverture.

QUESTIONNAIRE DE PROUST

Collaborateurs et résidents



Résidence Les Charmilles

M^{me} Joëlle Staehli, assistante de direction

et M^{me} Andrée Jolidon, résidente

Quelle est la plus belle invention (ou la plus belle réalisation) de l'homme ?

Joëlle Staehli La science. Grâce à la science on peut connaître et expliquer le fonctionnement d'absolument tout.

Andrée Jolidon De l'homme en général, c'est la médecine, car lorsque nous ne sommes pas bien, nous allons chez le docteur quand on peut.

Quel est votre rapport à la technologie ?

Joëlle Staehli Je l'utilise tous les jours. J'ai un bon rapport et j'arrive à avoir le recul nécessaire pour constater les effets néfastes qui peuvent en résulter. J'essaie de faire la part des choses.

Andrée Jolidon Ça veut dire quoi, la technologie ? J'ai l'air d'une simple d'esprit mais j'ai quand même 92 ans bientôt !

Un mot pour définir votre rapport à l'habillement, à ce que vous portez ?

Joëlle Staehli Moi-même ! Cela représente qui je suis. Mon style peut changer selon mon humeur du jour.

Andrée Jolidon Maintenant c'est difficile à dire, je porte ce que j'ai, car j'ai dû partir un peu vite de là où j'étais.

Et le confinement j'en dis quoi ?

Joëlle Staehli Je pense que certes, le confinement est nécessaire mais au niveau social, il commence à être dur à supporter. Les appels en « visio » ne remplacent pas les vrais échanges et les apéros entre amis.

Andrée Jolidon Ce sont des périodes qui sont très longues à passer. Nous n'avons pas de visites, nous sommes un peu coupés du monde. Il y a le téléphone bien sûr, mais nous ne sommes pas toujours à côté !

Quels sont les mots ou expressions que je répète souvent ?

Joëlle Staehli « Punaise », « nom de Zeus » et « ça va d'aller ».

Andrée Jolidon Je dis souvent « il nous casse les pieds celui-là ! » ou encore « quel enquiquineur ou quelle enquiquineuse ! »

QUESTIONNAIRE DE PROUST

Collaborateur et résidents

La Petite Boissière

M. et M^{me} Henri et Cécile Gross,
résidents et **M. Sylvain Hercod,**
infirmier responsable

Quelle est la plus belle invention (ou la plus belle réalisation) de l'homme ?

Cécile Gross Se prendre par la main pour lui apporter un nouveau bonheur. Comme dans la chanson.

Henri Gross Je dirai le chemin de fer, parce que ça rapproche les peuples. J'ai attendu 90 ans la réalisation du Léman Express.

Sylvain Hercod Internet a permis de faire tellement de chose, c'est un outil extraordinaire de liens et d'interconnections.

Quel est votre rapport à la technologie ?

Cécile et Henri Gross Elle nous fait peur, elle crée plus de problèmes qu'elle n'en résout. Nous avons préféré passer à côté de l'évolution et cultiver notre jardin.

Sylvain Hercod Je l'utilise tous les jours, la technologie m'est très utile dans mon quotidien, professionnellement et personnellement parlant. J'ai par exemple la possibilité de suivre les matchs et les rendez-vous sportifs que j'apprécie particulièrement.

Un mot pour définir votre rapport à l'habillement à ce que vous portez.

Cécile Gross Des choses qui me vont, je n'ai jamais suivi la mode, j'avais ma propre mode à moi et je fabriquais mes vêtements.

Henri Gross Loin de la consommation exagérée ! Quand j'étais plus jeune, c'était le dimanche qu'on s'apprêtait



pour aller danser au bal. Nous faisons un concours du plus beau nœud de cravate avec mes copains.

Sylvain Hercod Classique, intemporel et résistant, pratique.

Et le confinement j'en dis quoi ?

Cécile et Henri Gross Ça rend les gens malheureux, nous perdons le contact humain. Ça nous éloigne au lieu de nous rapprocher.

Sylvain Hercod C'est dur, le plus difficile c'est de ne pas pouvoir vivre ses passions (le sport, le cinéma, les concerts).

Quelle sont les mots ou expressions que je répète souvent ?

Cécile Gross « Cherchez pas docteur c'est sous le chapeau ! »

Henri Gross « Respectez la vie » car c'est une des raisons de la situation actuelle. Nous devons tous y penser.

Sylvain Hercod « Ca roule ! C'est nickel ! »

QUESTIONNAIRE DE PROUST

Collaborateur et résidents



Résidence Liotard

M. Alexandre DUBEY, technicien et M^{me} Concette GAY résidente

Quelle est la plus belle invention (ou la plus belle réalisation) de l'homme ?

Concette Gay La machine à coudre, cela m'a permis de changer ma manière de travailler et d'être plus efficace.

Alexandre Dubey Pour moi, la plus belle invention ou réalisation, sont les preuves d'amour.

Quel est votre rapport à la technologie ?

Concette Gay Je regarde souvent la télévision pour m'instruire. J'ai un smartphone, mais pas de tablette.

Alexandre Dubey Je porte de l'intérêt uniquement aux technologies qui vont dans le bon sens ! C'est-à-dire propre en écologie.

Un mot pour définir votre rapport à l'habillement, à ce que vous portez ?

Concette Gay Je porte beaucoup d'attention à ce que je porte au

quotidien. Et j'apprécie le fait d'avoir un choix varié de vêtements et de couleurs.

Alexandre Dubey « La tolérance », je suis tolérant en ce qui concerne l'habillement en général.

Et le confinement j'en dis quoi ?

Concette Gay Il a apporté beaucoup de changements, tout est arrivé si vite. C'était difficile pour moi. Il a changé nos vies.

Alexandre Dubey Rien, « qui ne dit mot consent ».

Quelle sont les mots ou expressions que je répète souvent ?

Concette Gay J'utilise souvent le nom « Mon chéri », et l'expression « C'est formidable ». J'utilise souvent aussi le mot « Merci ».

Alexandre Dubey J'aime bien utiliser l'expression « Tout est bon, tout est mauvais, tout dépend de combien ».

A 100 ans, la passion pour le dessin toujours intacte!



Résidence Les Charmilles **LUCIENNE MERMOUD**

Je suis née le 17 février 1921 à la maternité de Lausanne. J'ai vécu, dans le canton de Vaud dans le village de Bercher près d'Echallens, chez mes grands-parents maternels pendant une dizaine d'années.

Vers l'âge de 5 ans, ma grand-maman est décédée et je suis restée avec mon grand-papa. Je garde un souvenir de lui comme étant quelqu'un d'aimant et de dévoué pour moi. Il était relieur de métier et avait son atelier dans la maison. Il reliait de grands illustrés et faisait des livres cartonnés que nous allions livrer à l'aide d'un petit char. Lorsque la tournée était finie, il me mettait à l'intérieur et me baladait dans le village. J'en garde de fabuleux souvenirs.

Ce bonheur fut de courte durée car un jour, la décision fut prise par le pasteur du village de m'envoyer dans la pension en face de la maison.

J'ai été accueillie dans une ferme, par un couple qui n'avait pas encore d'enfants. J'y suis restée une dizaine d'années.

J'allais à l'école du village et j'appréciais m'y rendre. D'ailleurs, je ne voulais

jamais avoir de vacances! Nous avions un livre qui s'appelait le livre de souvenirs dans lequel je faisais des

dessins. Les garçons de la classe connaissaient mon talent et me demandaient de dessiner de jolies choses afin qu'ils offrent cela à leur copine respective! Déjà à cette époque, je dessinais avec passion.

Le reste du temps je faisais un peu de tout: j'aidais à servir à table, le ménage dans les chambres, les lits... J'ai même gardé des vaches et j'en avais une peur bleue. Je les détestais mais je n'avais pas le choix.

Dans mon malheur, j'avais du bonheur: la dame de la ferme avait fait les Beaux-Arts, c'est grâce à elle que j'ai appris à dessiner. Je recopiais ce qu'elle faisait.

A 21 ans, je ne voulais plus rester à la campagne. Mon grand-père m'avait légué son atelier à son décès. L'argent



de la revente était en banque pour mes études. Je suis donc partie à Lausanne pour faire une école de secrétariat. J'ai ensuite été secrétaire dans une fabrique de boîte, qui confectionne celle de la marque « Frigor ».

J'ai ensuite travaillé pour la SBS (Société de banque suisse) à Genève. Au bout de trois ans, je me suis enfin mariée avec mon fiancé de longue date et nous avons emménagé ensemble. J'ai dû quitter mon emploi car les femmes mariées n'étaient pas acceptées dans la banque. Ensuite par hasard, j'ai trouvé une place à la distillerie de la Suze. J'y suis restée jusqu'à la naissance de mon premier enfant.

J'ai eu trois garçons ; François, Yves et Pierre. Jeune maman, ma vie était rythmée par les trajets de mes enfants à l'école, m'occuper de la maison et par le dessin. C'est à ce moment-là que j'ai débuté la peinture sur porcelaine. J'ai peint des vases, des lampes et des assiettes.

Durant toute ma vie et toutes les étapes qui ont jalonné mon parcours, la passion pour le dessin n'a cessé de croître. Et aujourd'hui encore cela fait partie de mon quotidien.

Je suis entrée à la Résidence des Charmilles il y a sept ans. Je me suis tout de suite intégrée et je suis heureuse. J'ai emporté ma passion dans mes valises et un jour, je suis sortie avec l'animation acheter une petite table à Ikea afin de pouvoir dessiner dans ma chambre de manière confortable. Une grande première pour moi qui ne connaissais pas ce genre de magasin d'ameublement !

Depuis, j'aime pouvoir me rendre utile l'animation me sollicite souvent pour que je réalise les dessins qui orneront les cartes de vœux, que je participe à l'élaboration de figurines pour la décoration. Je suis ouverte à leurs propositions et je fais de mon mieux pour répondre à la demande.

Vous l'aurez compris, ma passion est omniprésente encore aujourd'hui. Je fais partie du groupe peinture du mercredi avec Françoise qui nous distille de précieux conseils et je dessine également dans ma chambre. Auparavant, c'était Anne-Marie qui nous donnait le cours et j'ai eu à cœur de continuer à peindre de façon autonome avec un petit groupe de dames durant son absence, avant que Françoise ne prenne le relai.

Vous l'aurez compris, ma passion rythme mon quotidien et mes années. Si je devais faire un bilan de ma vie et des 100 ans qui se sont écoulés, je dirais que mes toutes premières années avec mon grand-père ont été des années heureuses. Ensuite, il y a eu beaucoup de haut et de bas mais toutes ces expériences qui ont jalonné mon existence m'amènent aujourd'hui à penser que mes dernières années sont aussi heureuses que les premières !



De l'autre côté de l'Histoire...

Résidence La Petite Boissière **M^{me} FRISCH**

C'est mon père Oskar Eduard Frisch (né le 5 mai 1893 et décédé en 1950) et c'est moi sur ses genoux, en 1929.



Il a une belle cicatrice sur la joue droite, un souvenir de la première guerre mondiale. Il avait été fortement blessé, sauvé de justesse et traité à la morphine. Je l'ai appris après, mais il en est devenu fortement dépendant et n'a jamais réussi à s'en sortir malgré des cures de désintoxication. J'ai su bien après que c'était la principale cause du divorce de mes parents. Ils ont été séparés durant la guerre et ont divorcé après.

C'est grâce à ma mère que j'ai toutes ces photos, elle aimait beaucoup en faire.

Mes parents avaient des aides de maison, ma mère ne faisait rien, elle ne travaillait pas, c'était la belle vie vous savez, on ne se levait pas si vite d'un accouchement à l'époque. Mon père avait eu le droit d'être présent car il était médecin, ma mère a accouché à la maison. Mon père s'était exclamé « mon Dieu quels grands pieds elle a pour un bébé! » ...et c'est vrai j'avais de grands pieds.

J'avais à peine douze ans au début de la guerre, mon enfance et mes écoles ont été baignées dans les Jeunesses hitlériennes. J'ai réalisé beaucoup de choses après coup car mes parents ne

disaient rien. Je pense qu'ils avaient une telle peur que moi, comme tout enfant innocent, soit repéré dans des lieux où cela les auraient mis en danger. Je me souviens d'un matin de messe, comme tout bon catholique je m'y rendais avec ma mère, en passant devant un magasin complètement détruit j'ai dit : « Regarde maman, il y a un cambriolage! », elle n'a pas vraiment répondu puis le retour a



Là c'est moi, en février 1928 quand j'avais quelques jours avec Schwester Betty.



été beaucoup plus long. J'ai compris des années après qu'elle avait fait un détour pour ne pas repasser devant. Il s'agissait d'un magasin juif sac-cagé lors du pogrom de 1938 sous les ordres des nazis.

J'ai un autre souvenir que j'ai compris plus tard, j'avais une bonne amie d'école, son père était tailleur, il faisait des costumes pour homme et mon père était un bon client. Ils étaient 4 enfants, je me souviens bien du jour où ils m'ont aidé à apprendre à faire du vélo, j'ai encore cette sensation de peur de ne pas arriver à m'arrêter... Puis un jour que je voulais aller la voir, rien, plus personne dans la maison, disparu. Ma mère m'a dit très vite « ils sont partis »... j'ai compris après coup que cette famille était sûrement juive et qu'ils avaient tous été déportés.

Après la guerre, la situation était aussi terrible, je n'y étais pas mais à Berlin, tout était détruit, comme dans beaucoup d'autres villes, les survivants mouraient de faim dans les rues, à même le sol.

A la fin de la guerre, nous sommes allés vivre chez nos grands-parents maternels, je me souviens qu'il y avait

déjà un couple présent car tous ceux qui avaient une maison ou un logement devaient accueillir des personnes qui avaient tout perdu, tellement il y avait eu de destructions. Mon père est décédé le 2 octobre 1950. Je me souviens avoir fait le déplacement pour le voir, il était vraiment mal en point, il tremblait beaucoup, cette dépendance lui a vraiment rendu la vie difficile. Nous avons vendu notre maison et ma mère a dû commencer à tricoter, coudre pour faire un peu d'argent. J'ai fait un apprentissage dans un magasin de bureau de 1949 à 1951 (j'ai encore mon certificat), mais mon certificat d'apprentissage était en lien avec les machines à écrire. A cette période il manquait de tout... donc il n'y avait pas beaucoup de machines dans la librairie.

Je suis arrivée à Genève en 1957, pour apprendre le français. Je suis venue seule et j'ai commencé par faire le ménage chez des particuliers. Je me suis intégrée en travaillant dure, puis en me formant. J'ai obtenu ma nationalité suisse bien plus tard, mais cela est une autre histoire...

HISTOIRE DE VIE

Portrait de M. Marcel Baechler



Une vie consacrée aux trains et à sa famille

Résidence Les Charmilles **MARCEL BAECHLER**

Je suis né dans la campagne fribourgeoise, à Posieux, le 9 juillet 1932. Je vivais avec mes parents et mes nombreux frères et sœurs dans une jolie ferme.

Etant l'aîné, j'aidais mes parents à m'occuper des plus jeunes. Je me souviens que nous avons beaucoup d'animaux et notamment un lapin que j'aimais beaucoup. Pendant mon enfance, je fréquentais l'école primaire du village. J'en garde de bons souvenirs.

Par la suite, nous avons déménagé à Cottens, pas très loin de Posieux. Puis à Saint-Maurice dans le canton du Valais pour ensuite revenir quelques années plus tard dans le canton de

Fribourg, plus précisément à Franex. Mon père travaillait comme agriculteur, ma mère s'occupait du foyer. Pour ma part j'aidais à la ferme, je m'occupais notamment du bétail. En 1959, je suis venu à Genève pour travailler à la gare Cornavin et plus tard à la gare de la Praille. Je m'occupais de classer les wagons voyageurs et de marchandises. Il fallait ensuite les accrocher ensemble, ainsi qu'à la locomotive. Je me suis marié à l'âge de 30 ans, en même temps que mon frère René à la

basilique Notre-Dame. De ce mariage sont nés deux enfants. Nous habitions, à cette époque, à la rue Ernest-Pictet dans le quartier de la Servette, au même étage que mon frère !

A la Praille, j'étais chef d'équipe. Certains soirs, je prenais des cours de perfectionnement car ce travail demandait beaucoup de concentration. Je travaillais cinq jours par semaine, avec parfois des horaires de nuit et aussi certains week-ends et jours fériés. J'ai beaucoup donné pour mon travail et à 57 ans, j'ai dû prendre ma retraite pour des raisons de santé.

Pendant mes vacances, nous partions parfois en famille dans certaines régions de Suisse mais aussi en France, en Espagne ou en

Italie. Pendant mon temps libre, j'ai- mais surtout faire du jardinage à l'avenue de Crozet, mais aussi du bricolage ou des promenades avec mon épouse et mes enfants.

Actuellement, j'habite à la Résidence Liotard. J'ai été très bien accueilli et je me suis bien adapté à mon nouveau logement. J'ai aussi régulièrement des visites.



QUOI DE NEUF AUX RPSA?

Reflets des différentes activités



Résidence Liotard



Résidence La Petite Boissière



Résidence Les Charmilles

Fêtes de fin d'année 2020 !



Résidence Les Charmilles



Résidence Liotard



Résidence Les Charmilles



Résidence La Petite Boissière





Impressum

Concept et impression

Atelier Arts graphiques,
Etablissements publics pour l'intégration - EPI

Rédaction

Résidences RPSA

Crédits photos

Résidence La Petite Boissière : Robin Dumuid

Résidence Liotard : Aude Dougados

Résidence Les Charmilles : Zac Senouci

Page de couverture : Gregor Maillard

Pages 16 et 17 : M^{me} Lucienne Mermoud

Pages 18 et 19 : M^{me} Frisch

Pages 22 et 23 : M. Marcel Baechler

Diffusion

Résidence La Petite Boissière,

Résidence Les Charmilles

et Résidence Liotard

Tirage

500 exemplaires

Papier

Clarosilk 135 gm²